

CÉRÉMONIE
EXPOSITION

80 ANS DE LA LIBÉRATION D'ÉCHIROLLES



22 AOÛT

2024

PLACE DE LA LIBÉRATION • 9H

À L'AUBE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

À L'ENTRÉE DE LA FRANCE DANS LE CONFLIT MONDIAL PROVOQUÉ PAR L'ALLEMAGNE NAZIE, ÉCHIROLLES, À L'ORIGINE PETIT BOURG RURAL DEVENU COMMUNE EN 1833, CONNAÎT UN ESSOR INDUSTRIEL GRÂCE À L'IMPLANTATION DE L'ENTREPRISE DE LA VISCOSE À GRENOBLE, SUR LES LIMITES MUNICIPALES DE LA VILLE. LA VISCOSE ATTIRE DE NOMBREUSES PERSONNES DE LA RÉGION GRENOBLOISE, DE LA FRANCE ET DE L'EUROPE POUR VENIR TRAVAILLER ET S'INSTALLER SUR PLACE. AINSI, EN 1936, ÉCHIROLLES PASSE DE 836 À 2 520 HABITANT-ES, PASSANT À UN STATUT DE VILLAGE DYNAMIQUE.



Ouvriers de la Viscose.
Années 30-40
© Service documentation & archives

État nominatif des ouvriers de la Viscose. Entre 1931 et 1936

N°	NOM	PRÉNOM	DATE DE NAISSANCE	PROFESION	STATUT	REMARQUES
1	BOURDIER	Jean	1905	Ouvrier	Marier	
2	BOURDIER	Marie	1908	Ouvrière	Marier	
3	BOURDIER	René	1910	Ouvrier	Marier	
4	BOURDIER	Henri	1912	Ouvrier	Marier	
5	BOURDIER	Lucie	1915	Ouvrière	Marier	
6	BOURDIER	Paul	1918	Ouvrier	Marier	
7	BOURDIER	Yvonne	1920	Ouvrière	Marier	
8	BOURDIER	Robert	1922	Ouvrier	Marier	
9	BOURDIER	Simone	1925	Ouvrière	Marier	
10	BOURDIER	André	1928	Ouvrier	Marier	
11	BOURDIER	Christine	1930	Ouvrière	Marier	
12	BOURDIER	Michel	1932	Ouvrier	Marier	
13	BOURDIER	Renée	1935	Ouvrière	Marier	
14	BOURDIER	Alain	1938	Ouvrier	Marier	
15	BOURDIER	Monique	1940	Ouvrière	Marier	
16	BOURDIER	Philippe	1942	Ouvrier	Marier	
17	BOURDIER	Christine	1945	Ouvrière	Marier	
18	BOURDIER	Alain	1948	Ouvrier	Marier	
19	BOURDIER	Monique	1950	Ouvrière	Marier	
20	BOURDIER	Philippe	1952	Ouvrier	Marier	
21	BOURDIER	Christine	1955	Ouvrière	Marier	
22	BOURDIER	Alain	1958	Ouvrier	Marier	
23	BOURDIER	Monique	1960	Ouvrière	Marier	
24	BOURDIER	Philippe	1962	Ouvrier	Marier	
25	BOURDIER	Christine	1965	Ouvrière	Marier	
26	BOURDIER	Alain	1968	Ouvrier	Marier	
27	BOURDIER	Monique	1970	Ouvrière	Marier	
28	BOURDIER	Philippe	1972	Ouvrier	Marier	
29	BOURDIER	Christine	1975	Ouvrière	Marier	
30	BOURDIER	Alain	1978	Ouvrier	Marier	
31	BOURDIER	Monique	1980	Ouvrière	Marier	
32	BOURDIER	Philippe	1982	Ouvrier	Marier	
33	BOURDIER	Christine	1985	Ouvrière	Marier	
34	BOURDIER	Alain	1988	Ouvrier	Marier	
35	BOURDIER	Monique	1990	Ouvrière	Marier	
36	BOURDIER	Philippe	1992	Ouvrier	Marier	
37	BOURDIER	Christine	1995	Ouvrière	Marier	
38	BOURDIER	Alain	1998	Ouvrier	Marier	
39	BOURDIER	Monique	2000	Ouvrière	Marier	
40	BOURDIER	Philippe	2002	Ouvrier	Marier	
41	BOURDIER	Christine	2005	Ouvrière	Marier	
42	BOURDIER	Alain	2008	Ouvrier	Marier	
43	BOURDIER	Monique	2010	Ouvrière	Marier	
44	BOURDIER	Philippe	2012	Ouvrier	Marier	
45	BOURDIER	Christine	2015	Ouvrière	Marier	
46	BOURDIER	Alain	2018	Ouvrier	Marier	
47	BOURDIER	Monique	2020	Ouvrière	Marier	
48	BOURDIER	Philippe	2022	Ouvrier	Marier	
49	BOURDIER	Christine	2025	Ouvrière	Marier	
50	BOURDIER	Alain	2028	Ouvrier	Marier	

État nominatif
des ouvriers de la Viscose.
Entre 1931 et 1936
© Service documentation & archives



ÉCHIROLLES: 1800 hab

1927

La cité se construit en même temps que l'usine et le canal.

« Ce ne sont pas des célibataires qui venaient, mais des familles : elles s'installaient dans la cité Viscose qui, elle aussi, se montait à mesure ».

Aimée MORO, Viscosier.



La cité de la Viscose
et le canal. 1939
© Collection Musée de la Viscose



Vue de la Viscose. 1927
© Service documentation & archives



LE VILLAGE



Carte postale de 1924
sur laquelle on distingue bien l'église présente sur le plan de 1927 (ci-contre).
© Service documentation & archives

L'OCCUPATION

POINT DE VUE MILITAIRE

DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, ÉCHIROLLES N'EST PAS ÉPARGNÉE PAR LA SOUFFRANCE ENDURÉE PAR LES POPULATIONS, CONNAISSANT DES RESTRICTIONS DE LIBERTÉ ET DE RESSOURCES AINSI QUE DES MOBILISATIONS FORCÉES IMPOSÉES PAR LE GOUVERNEMENT DE VICHY DÈS 1940. LES ÉCOLIER-ES ÉCHIROLLOIS-ES SONT OBLIGÉ-ES DE RENDRE HOMMAGE À PÉTAIN LORS DE SA VISITE À GRENOBLE, LE 19 MARS 1941. LES PRIVATIONS DÉBUTENT DÈS LES PREMIÈRES ANNÉES D'OCCUPATION, SOUS LES AUTORITÉS ITALIENNES EN 1942-43 PUIS S'INTENSIFIENT SOUS LES AUTORITÉS ALLEMANDES FIN 1943-AOÛT 1944. À L'ARRIVÉE D'UNE MILICE ALLEMANDE NAZIE, LA SITUATION BASCULE DANS LA VIOLENCE.

PAROLES DE RESISTANT

« Les Allemands se sont arrêtés brusquement et ils ont tourné leurs mitrailleuses. Ils nous ont canardés à travers champs.

Moi j'ai eu de la veine de sauter dans le Drac. Vous savez, il y a des caillebotis, des pierres attachées par des grillages, je me suis mis derrière et je me suis camouflé. Les schleus ont cherché. Ils sont restés deux heures, ils en ont tué 3 ou 4 (...) Je suis resté caché un bon moment puis j'ai balancé mon blouson dans l'eau, ils ont tiré dessus (...) J'ai traversé le Drac et j'avais l'impression que les Allemands me voyaient. En arrivant de l'autre côté, je me suis écroulé.

Je me suis caché derrière un petit bosquet et puis j'ai regardé les Allemands. Ils sont restés un moment, ils ont ramassé tous leurs morts, ceux qu'ils avaient fait prisonniers et ils sont repartis ».

Almérino MIOTTO



Soldats italiens en faction.
1942

© Service documentation & archives

Lever des couleurs.
© Collection Musée de la Viscose



Chantiers de jeunesse.
© Service documentation & archives



Centre d'apprentissage de la Viscose. Le centre de formation des jeunes créé en juin 1941 est géré par le comité social à partir de 1942, cette école d'apprentissage accueille des jeunes gens qui pour la plupart sont des enfants du personnel. Ils suivent des cours théoriques et pratiques, font du sport, participent à des travaux d'utilité collective et sont amenés à développer leur réflexion personnelle sur le monde. L'enseignement se veut empreint d'humanisme, de respect de l'autre et de bienveillance. Bien que subventionné par le secrétariat d'État à la jeunesse (au mur, un portrait du maréchal Pétain), le centre de formation n'est pas un lieu de propagande vichyste, ainsi qu'en témoigne l'engagement des personnels et de certains jeunes apprentis dans la Résistance.

© Service documentation & archives



Démonstration de chimie par Roger Bonamy à un groupe de jeunes gens. Le jeune homme vêtu d'un maillot rayé est Hugues Thullier. Au premier plan, assis sur une chaise, profil gauche, monsieur Almérino Miotto.

© Collection Musée de la Viscose

L'OCCUPATION POINT DE VUE CIVIL

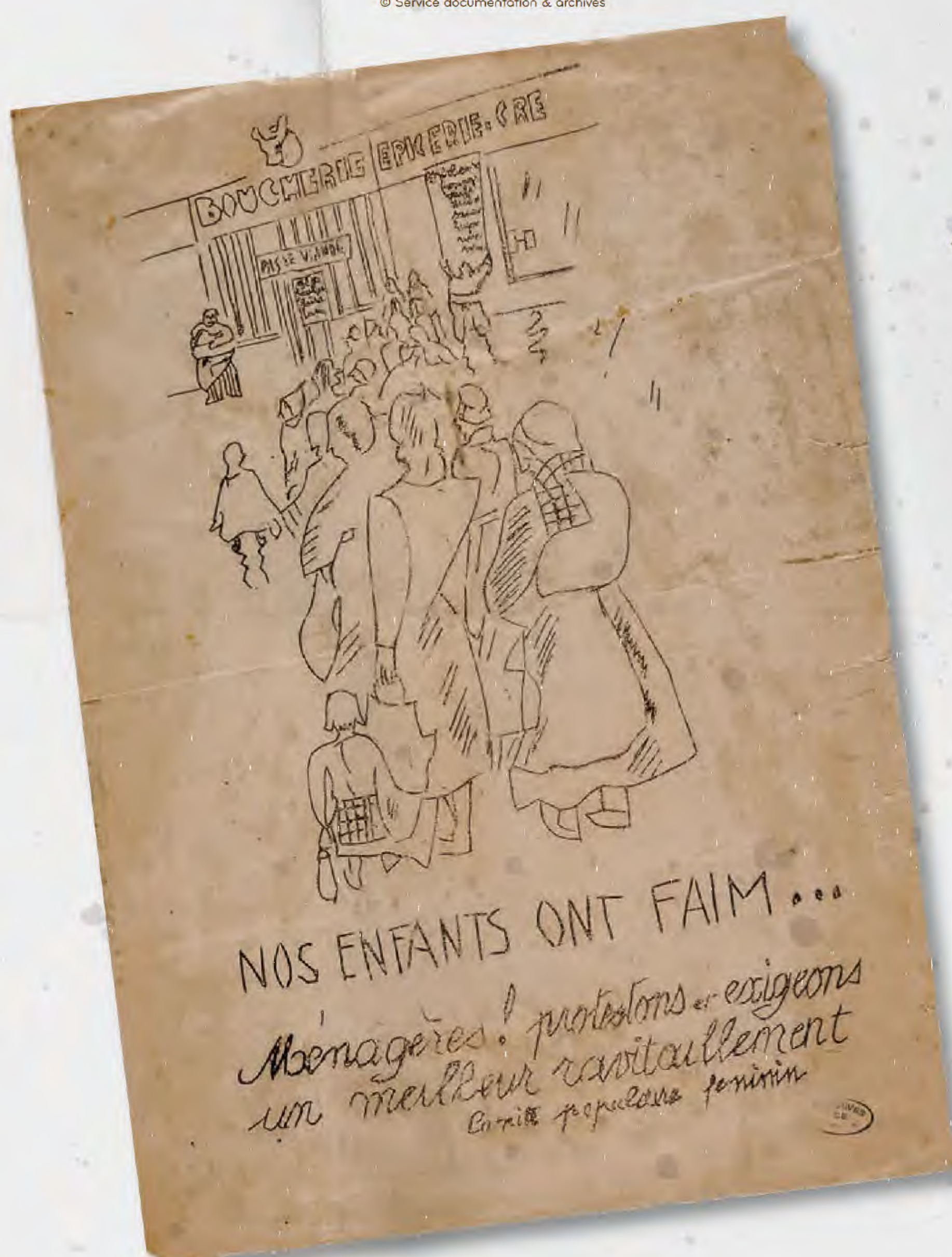
LA POPULATION S'EFFORCE DE SURVIVRE AU QUOTIDIEN, FAISANT FACE À DES RESTRICTIONS IMPORTANTES D'APPROVISIONNEMENT (NOURRITURE, ARGENT, BÉTAIL). LES ACTES DE DÉFIANCE COMMIS PAR LA RÉSISTANCE RESTENT SANS CONSÉQUENCE GRAVE. MAIS À PARTIR DE 1943, SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE, VIOLENCES ET RÉPRESSION S'ACCÉLÈRENT.

PAROLES DE RESISTANT

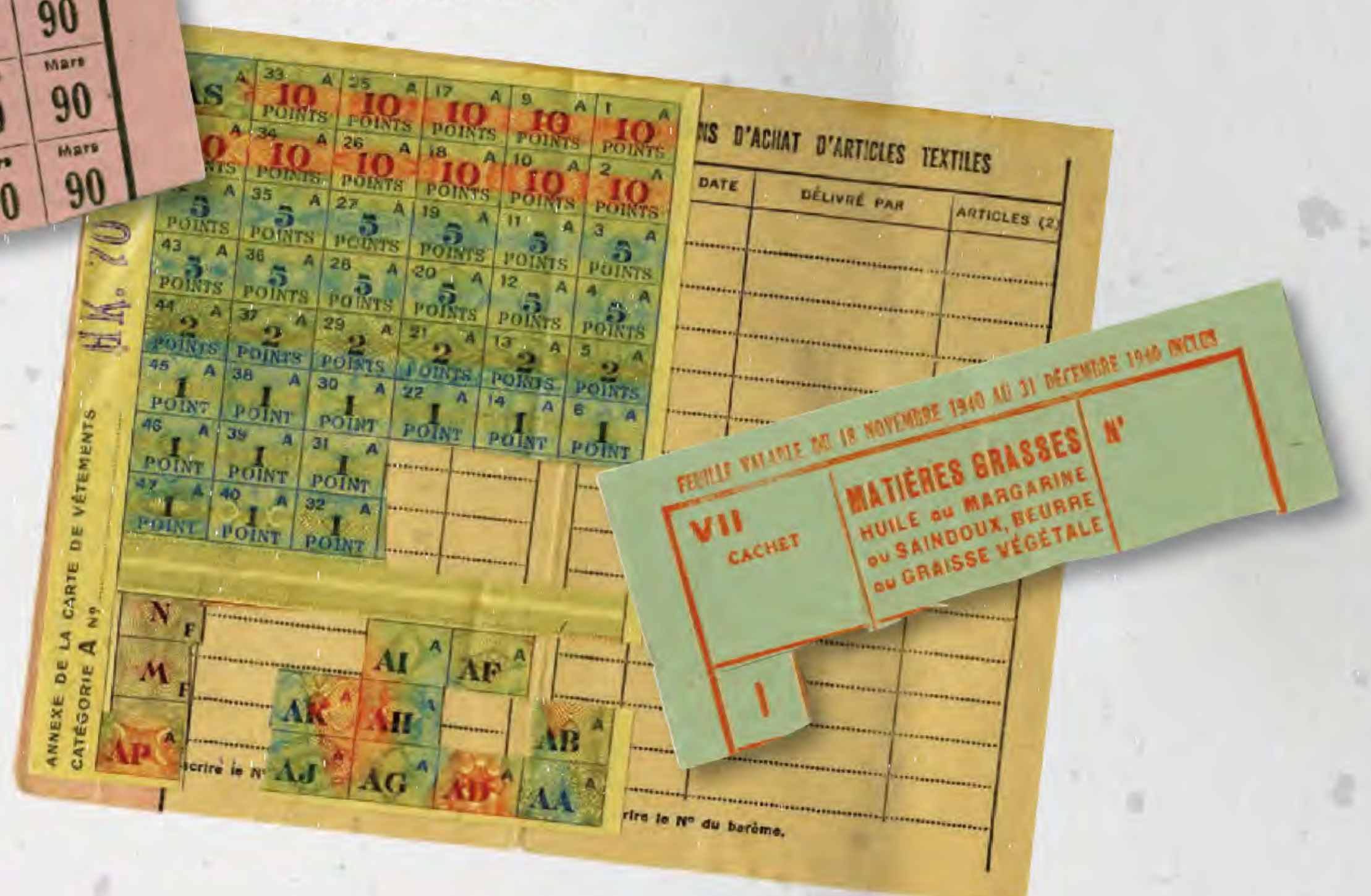
« Baille-Barrelle nous donnait des tracts à distribuer à l'usine et des armes aussi qu'on transportait au maquis. On a fait des actions de sabotage comme faire sauter les courroies dans les ateliers pour arrêter les machines. L'usine faisait de la soie pour les pneus pour les Allemands. Le 11 novembre 1943, je suis allé à une manifestation patriotique. Les Allemands sont arrivés et m'ont arrêté. On était plus de 1000 là. À saint-Egrève, ils nous ont mis dans des wagons à bestiaux jusqu'à Compiègne, puis Buchenwald. C'était terrible l'arrivée la-bas. J'avais le numéro 41 073. Les Allemands m'ont fait passer un test. Comme je connaissais la mécanique, ils m'ont envoyé à Dora, l'usine souterraine. On est resté au moins 10 mois dans le tunnel sans voir le soleil ni la nuit. On travaillait 12 heures par jour. On a passé de si mauvais moments qu'on n'ose pas le dire parce que les gens ne nous croient pas. Même à mes enfants, je n'en ai jamais bien parlé ».

Thomas SANCHEZ

Un tract appelant à la manifestation.
1942
© Service documentation & archives



Cartes de rationnement
pour la nourriture et les vêtements.
Dès 1940
© Service documentation & archives



Cité Viscoze, école primaire.
Entre 1941 et 1944
© Service documentation & archives



Classe de filles.
© Collection Gova

RÉSISTANCE

LES DÉBUTS DE LA CONTRE-OFFENSIVE

DE NOMBREUSES PERSONNES, QUELLES QUE SOIENT LEURS NATIONALITÉS, REFUSENT DE SE RÉSOUDRE À LA NOUVELLE SITUATION POLITIQUE IMPOSÉE PAR LE RÉGIME NAZI D'HITLER ET VICHY. DÈS 1940, DES MOUVEMENTS DE RÉSISTANCE SE DÉVELOPPENT. L'USINE DE LA VISCOSE EN DEVIENT LE CENTRE NÉVRALGIQUE.



PAROLES DE RESISTANT

« Mon père a milité très tôt, il était communiste, toujours engagé, très volontaire ».

Le fils de Marius BUISSON

« Je suis rentré dans la résistance à 16 ans, j'étais tout jeune (...) Au sein du réseau, on portait des tracts, j'ai porté des armes, j'ai été faire des coups avec eux. Le 11 novembre 1943, je me suis fait arrêter avec beaucoup d'autres. Les Allemands n'ont pas fait dans le détail. J'avais des tracts sur moi, je les ai mangés. Autrement, je me suis dit, si tu te fais arrêter avec ça, tu vas être marron. J'ai été déporté, j'avais 18 ans ».

Pierre MOUSSY



RÉSISTANCE

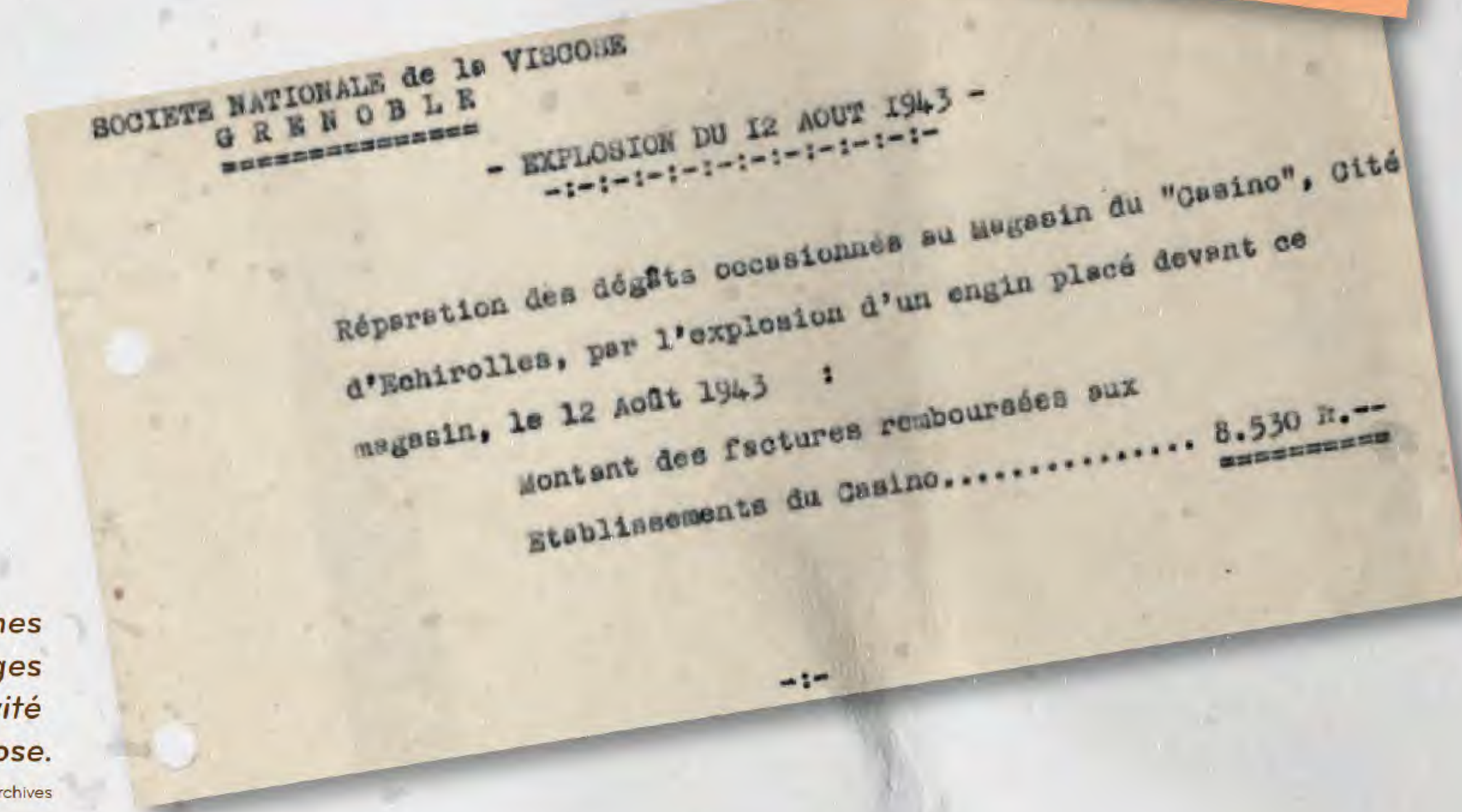
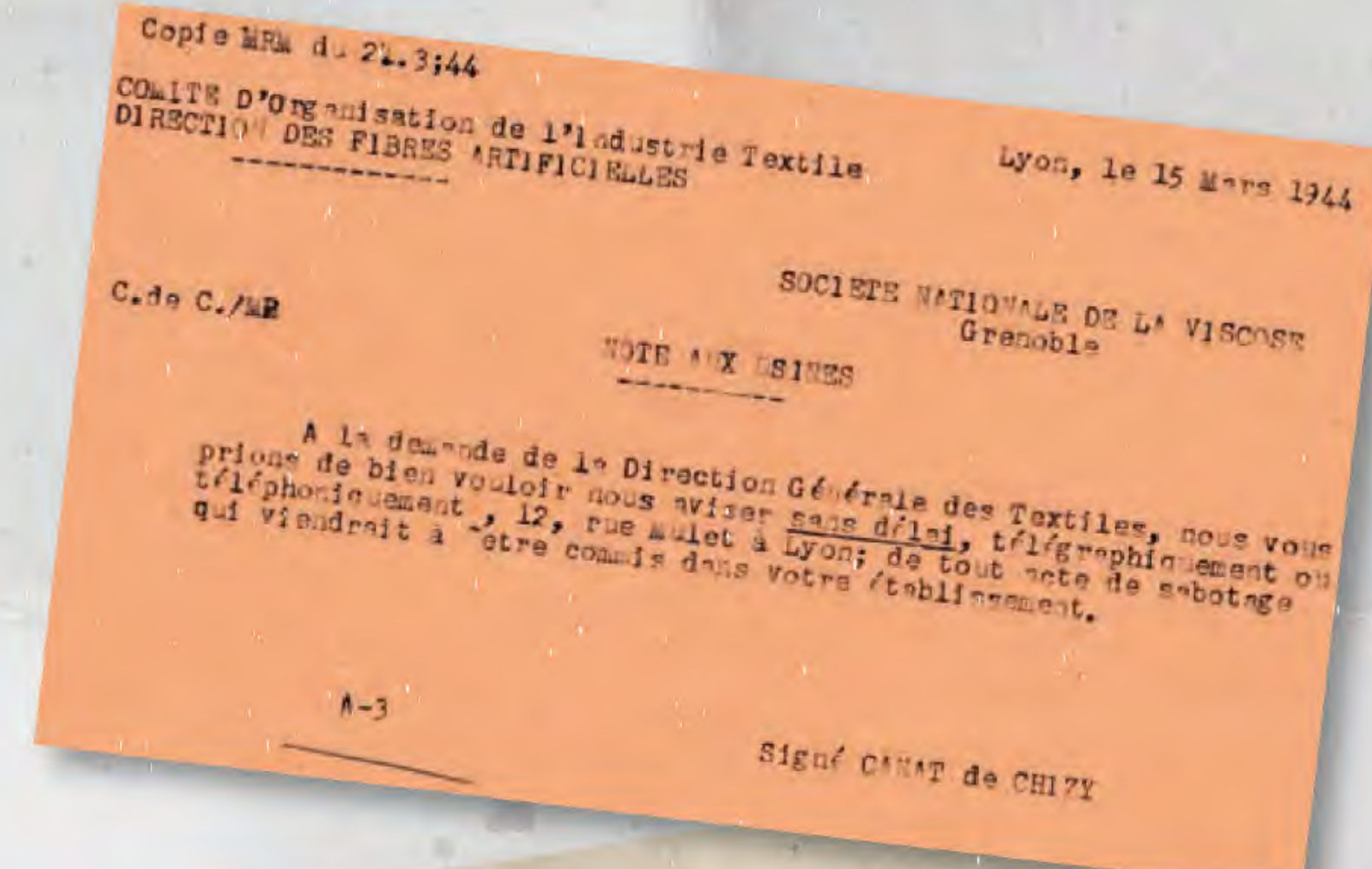
LES ACTIONS DE L'OMBRE

AVEC L'ARRIVÉE DE L'OCCUPATION ALLEMANDE, FIN 1943, LES RAFLES ET FUSILLADES SE MULTIPLIENT. LES RÉSISTANTS MÈNENT ALORS DES ACTIONS DIRECTES POUR DÉSTABILISER L'ENNEMI, COMME LE SABOTAGE DE TRAINS OU DE MATÉRIEL.



Deux maquisards dans la neige. Celui de gauche (sur les deux photos) est Almerino Miotto, loin du centre d'apprentissage de la Viscose où il apprenait la menuiserie quelques mois plus tôt...

© Collection Musée de la Viscose



Les notes aux usines et les rapports de sabotages témoignent de l'activité des résistants de la Viscose.

© Service documentation & archives

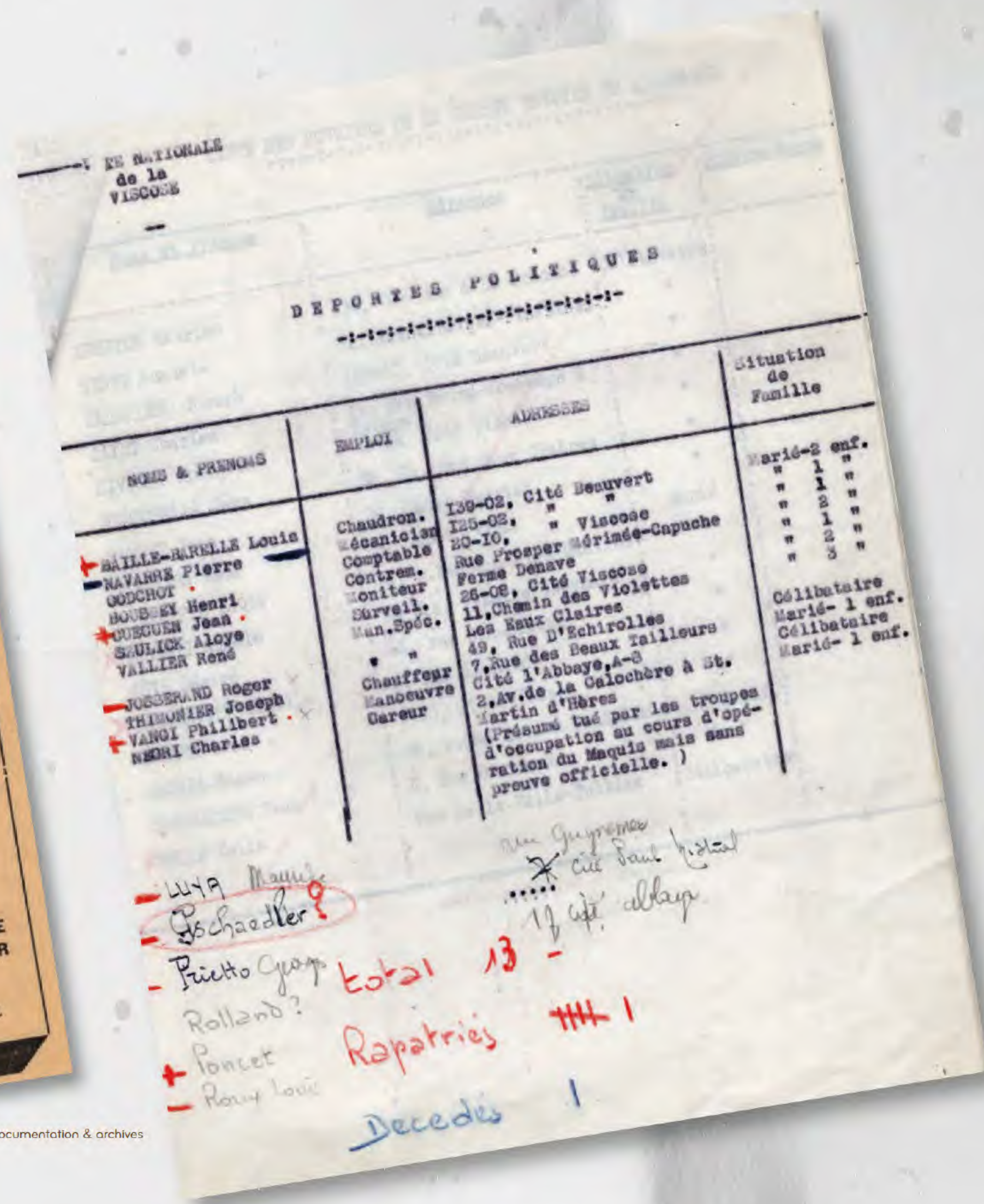
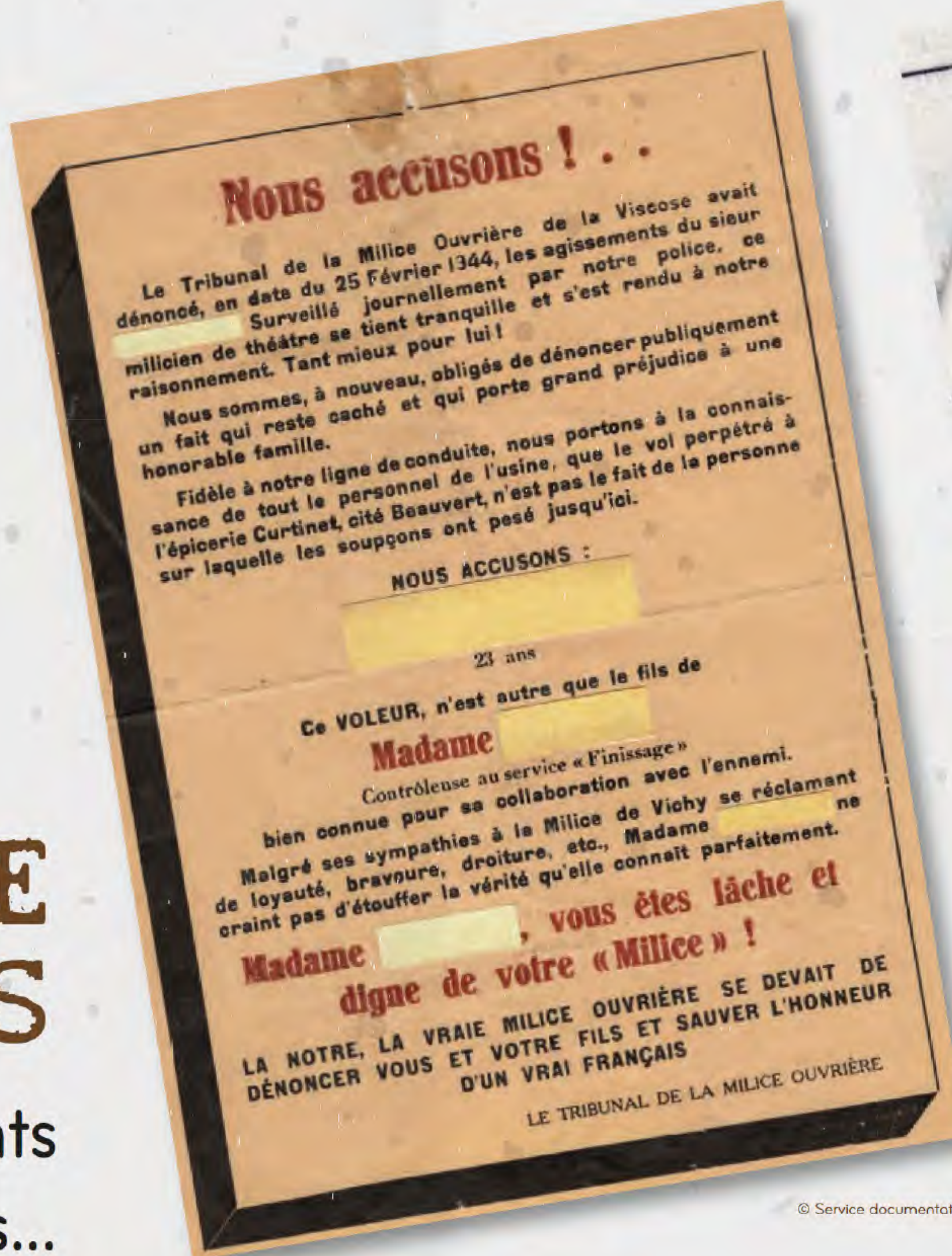
PAROLES DE RESISTANT

« La Résistance, ça n'a pas été tout de suite de prendre les armes, d'aller combattre... Ca a été déjà de faire du syndicalisme, de recruter des gens, de parler, de s'expliquer avec eux pour savoir ce qu'on pouvait faire, ce qui pouvait se monter, de participer à des réunions avec des gens qui apportaient aussi quelque chose ».

Bernard BAILLE-BARRELLE
(fils de Louis)

L'HEURE DES COMPTES

Dès 1944, de nombreux documents attestent de la réalité de certains destins...



© Service documentation & archives

RÉSISTANCE SOUS L'OCCUPATION

AVEC LE DÉBUT DES RESTRICTIONS, SOUS L'OCCUPATION ITALIENNE, LA RÉSISTANCE PREND FORME. DÈS 1942, LES RÉSISTANTS S'ALLIENT, FABRIQUENT ET DISTRIBUENT DES TRACTS. SANS GRANDE RÉACTION DES ITALIENS. MAIS TOUT BASCULE EN 1943 SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE. LA VIOLENCE DE LA RÉPRESSION S'ACCENTUE AVEC DE NOMBREUSES FUSILLADES ET RAFLES. LES RÉSISTANTS SONT ALORS CONTRAINTS DE FUIR AU MAQUIS ET DE RÉPLIQUER À TRAVERS DES ACTES PLUS FORTS COMME LE SABOTAGE DE LIGNES ÉLECTRIQUES ET LA RÉCUPÉRATION D'ARMES OU D'EXPLOSIFS.

LOUIS BAILLE-BARRELLE



© Collection privée

Né en 1908 à Grenoble, Louis Baille-Barrelle est le cadet d'une famille ouvrière de six enfants. Il apprend le métier de chaudronnier et travaille à 16 ans chez Neyrpic. En 1935, il entre au service d'entretien général de la Société Nationale de la Viscose puis devient secrétaire de la CGT. Il mène alors les luttes de 1936. A la fin de l'année 1942, contacté par Georges Bois, Louis Baille-Barrelle adhère au mouvement "Combat". Il devient alors responsable des Groupes Francs de Combat à la Viscose. Il est ainsi entouré par une équipe bien soudée qui comprend de grands noms de la Résistance échirolloise comme Sollier, Balme, Louis Clavel, Rawlik, René Thomas.

Ses actions au sein de la Résistance sont nombreuses et variées. Il participe à des opérations de sabotage de lignes électriques, de voies de communication et de la production de textile. Il fait partie de la première expédition d'enlèvement d'explosifs à la poudrière de Rochefort. Il organise des opérations de récupération d'armes, la fabrication de faux-papiers d'identité, la distribution de tracts. Il héberge également des résistants recherchés par la Gestapo ou la Milice et aide de nombreux camarades à rejoindre le maquis.

En parallèle à son engagement dans la Résistance, à 23 ans, il rencontre Louise Michelland qui deviendra son épouse et la mère de ses deux garçons.

En septembre 1943, dénoncé par un milicien, il est arrêté par la Gestapo. C'est le début de 20 mois de cauchemar pour ce grand résistant : il sera interrogé et torturé à Lyon puis interné à Montluc et à Compiègne avant d'être déporté à Buchenwald en décembre 1943. Il y restera jusqu'au printemps 1945. Après avoir subi l'ultime mais terrible épreuve des "marches de la mort", il est enfin rapatrié à Grenoble, à la limite des possibilités de la survie.

Dès la fin de la guerre, fidèle à lui-même, il se met au service de ses camarades déportés et il devient président départemental de la F.N.D.I.R.P. lors de sa création en 1945. Il est également président de l'A.R.A.C. d'Échirolles, et conseiller municipal de 1965 à 1971. Louis Baille-Barrelle était un homme de cœur qui avait pour valeur essentielle, la fraternité.

Ainsi, tous ceux qui ont partagé l'enfer quotidien des camps de travail, avec lui, se souviennent de son exceptionnel dévouement. Il est décédé en août 1982 à 74 ans.



© Collection privée

PIERRE MOUSSY



© Martin STAHL

Pierre Moussy est né le 28 janvier 1925 à Saint-Egrève. Après un C.A.P. obtenu à l'école Vaucanson, il est embauché à la Viscose en tant que chaudronnier en 1940. Dès l'année suivante, il entre en Résistance alors qu'il n'a que seize ans : il transporte des tracts et des armes. Le 11 novembre 1943, Pierre Moussy participe à la manifestation des Diables Bleus. Arrêté par les Allemands, il est transféré à Compiègne avant d'être déporté à Buchenwald puis envoyé à Dora. Affecté au contrôle des soudures, il poursuit sa Résistance dans l'enceinte même du camp, falsifiant ses rapports pour faire sortir de l'usine du matériel défectueux.

L'arrivée imminente des Américains, au printemps 1945, conduit les Allemands à évacuer leurs prisonniers vers l'est, en direction de Porchim. Une terrible épreuve puisque ces derniers parcourront 500 km à pieds,

avant d'être finalement libérés par les Russes. Pierre Moussy traverse alors la Hollande et la Belgique pour revenir en France au mois de juin. Après quelques mois de repos, il retourne à la Viscose. Il est affecté à la garde de prisonniers allemands qui travaillent à l'usine, puis, il reprend son ancien poste jusqu'à la préretraite en 1980.

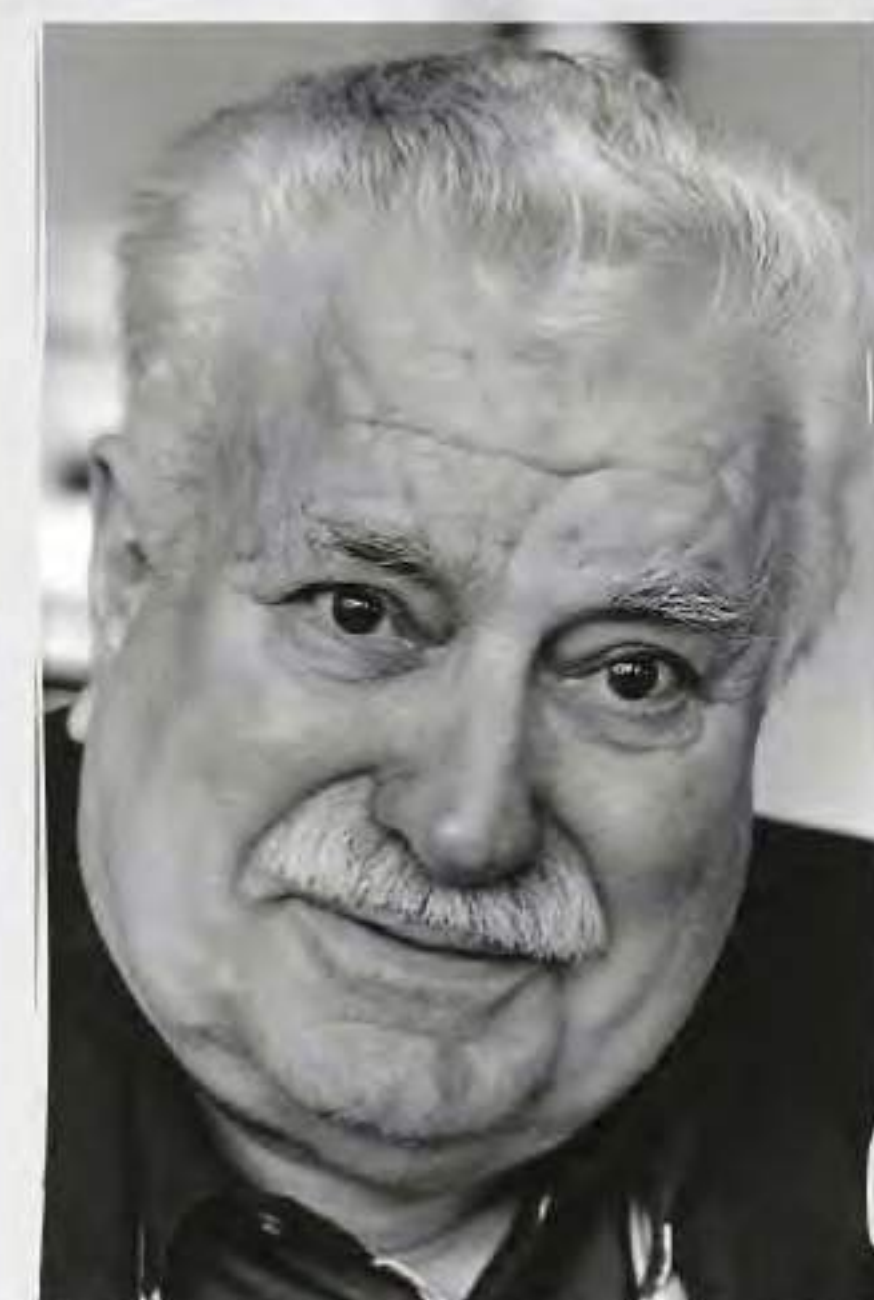
En 1949, Pierre Moussy épouse Simone Pégeron. Avec leurs trois enfants, ils habitent à la cité Viscose jusqu'en 1961 puis s'installent dans leur villa d'Échirolles. Bien décidé à profiter de la vie depuis son retour des camps, L'ancien résistant s'est impliqué dans de nombreuses associations. Adhèrent de l'A.N.A.C.R. et de l'Amicale des déportés et familles du 11 Novembre 1943, il était aussi membre du bureau de l'A.R.A.C. (section Échirolles), vice-président et porte-drapeau de la F.N.D.I.R.P. (section Échirolles). Pierre Moussy a également fait partie de l'Amicale de la Viscose et du Foyer Maurice-Thorez. Il est décédé récemment, le 13 novembre 2020.

MARIUS BUISSON

Né le 27 octobre 1894, ce mécanicien-soudeur chez Neyrpic, vit avec sa femme Amélie et leurs trois enfants, René, Georges et Marcel, dans une ferme à la petite Quinzaine à Échirolles.

Marius Buisson fait partie de l'armée secrète dès sa création et peu à peu le «Café Buisson», installé à son domicile, devient pour la commune le point central du réseau de Résistance, en relation avec le maquis de l'Oisans. Pendant la guerre, en raison d'une maladie assez grave, Marius ne travaille pas et s'investit alors totalement dans la Résistance.

À l'époque, il cache des armes et assure l'acheminement, vers différents groupes de résistants, de tracts ou vêtements qui transitent par son établissement. Certainement dénoncé, il est arrêté en 1944 et interrogé par la Gestapo à Grenoble. Envoyé en direction des camps en Allemagne, il fait partie des 1630 rescapés du train de la mort qui reliait Compiègne à Dachau. C'est le tristement célèbre convoi du 2 juillet 1943. Après Dachau, Marius Buisson est déporté à Dora puis Mauthausen où il décède malheureusement en février 1945, trois jours seulement avant la libération du camp.



© Martin STAHL

RÉSISTANCE PENDANT LA LIBÉRATION

DES HOMMES, DES FEMMES ET DES ENFANTS D'ORIGINES SOCIALES,
POLITIQUES ET GÉOGRAPHIQUES DIFFÉRENTES... LES VISAGES DE LA RÉSISTANCE SONT PLURIELS
AVEC POUR POINTS COMMUNS LEUR HUMANITÉ, LEUR COURAGE, LEUR BESOIN DE LIBERTÉ
ET LEUR SENS DE LA JUSTICE.

ANNE-MARIE MINGAT Pseudo « MIMI »

Anne-Marie Mingat est née en 1918 à Domène. Après sa réussite au certificat d'études primaires elle passe trois ans en pension à Saint-Marcellin puis entre en 1933 à la mairie de Domène comme secrétaire adjointe. Très polyvalente, elle assume en fait de nombreuses tâches administratives.

En juin 1942 un jeune instituteur, Marius Charles, dit "Julien", lui propose de faire partie d'un réseau local de Résistance. Son travail à la mairie lui permet de venir en aide à des Juifs, à qui elle fournit faux papiers et certificats d'hébergement. À partir de janvier 1944, elle prend sous sa protection Jeannine, une petite fille juive qui s'installe chez elle. Agent de liaison, "Mimi" comme l'appelle ses camarades résistants, effectue du renseignement, transporte des munitions, participe à des actions de sabotage.

La veille de la Libération, neuf de ses camarades sont tués à Villard-Bonnot. Elle se charge d'aller les reconnaître et de reprendre leurs corps aux Allemands puis, lors des derniers combats, organise l'évacuation et le ravitaillement des Doménois.

Après la libération, à la suite de son divorce, Anne-Marie Mingat change de nom et part vivre dans une autre ville. La famille de Jeannine, quant à elle, part s'établir en Israël et perd le contact avec la résistante. L'action d'Anne-Marie tombe alors dans l'oubli.

Anne-Marie devient secrétaire au C.D.L. (Le Comité Départemental de Libération) où elle travaille deux ans. Elle se consacre ensuite à l'éducation de ses enfants avant de réintégrer l'administration. Elle travaille alors pendant 25 ans à la mairie de Grenoble.

Ce n'est qu'en 1979 que Jeannine retrouvera les traces d'Anne-Marie après de longues recherches. En 1983, "Mimi" se rendra alors à Jérusalem pour voir son amie et pour y recevoir la médaille des Justes. Longtemps installée à Échirolles, malgré de nombreux voyages, Anne-Marie se montrera disponible pour les jeunes qui la sollicitent et elle participera régulièrement à des interventions en milieu scolaire, soucieuse de transmettre aux nouvelles générations les valeurs de la Résistance. Elle disparaîtra en décembre 2017.



© Martin STAHL



© Collection privée

PIERRE THIBAUT

Originaire d'Aubusson dans la Creuse, Pierre Thibault naît le 1^{er} août 1932. Il grandit dans une famille de six enfants. Son père, qui entre très tôt dans la Résistance, mourra héroïquement en juillet 1944, tué par les nazis. Un tragique épisode qui va déterminer l'engagement de Pierre Thibault. C'est alors qu'il rejoint le maquis à Granchet. Il devient agent de liaison et transmet des plis d'un camp à l'autre. Agé de douze ans à peine, c'est le plus jeune résistant de France. À la dissolution du maquis, en novembre 1944, Pierre est incorporé dans l'armée à Evaux-les-Bains, et appartient au 26^e R.I. : 13^e bataillon, 10^e compagnie. Il participe à la campagne sur le front de l'Atlantique et à la libération de la poche de La Rochelle.

Démobilisé en mai 1945, il retrouve un foyer sans parents puisque sa mère décède peu de temps après son père. Avec deux de ses frères, il s'installe à Vizille dès la fin de la guerre, puis à Échirolles en 1948. Pierre Thibault se marie en 1951. Quatre ans plus tard, il entre à l'usine de la Viscose où il travaille pendant 38 ans.

Parallèlement il consacre tout son temps libre à la vie associative et au milieu sportif, et plus particulièrement au football. Il est aussi vice-président du comité départemental de la Jeunesse et des Sports.

Membre de plusieurs associations d'anciens combattants et résistants, notamment l'A.N.A.C.R. dont il est porte-drapeau du comité départemental, il assure avec ses camarades de nombreuses interventions en milieu scolaire.

Comme un signe du destin, Pierre Thibault décèdera à la date anniversaire de la Libération d'Échirolles, le 22 août 2015 !



© Martin STAHL

RAYMOND VINCENT

Raymond Vincent est né le 31 mai 1924 à Villard-Bonnot. Son père est un grand blessé de guerre qui décède vers 1935. De fait, Raymond est pupille de la Nation, ce qui lui permet d'entrer aux P.T.T. en 1938 en tant que télégraphiste.

À la fin de l'année 1942, il est contacté pour entrer dans la Résistance P.T.T. Ce sont les souffrances endurées par son père qui le poussent à accepter de s'engager.

Grâce à ses interventions successives, de nombreuses lettres de dénonciation destinées à la Gestapo ou la Milice vont disparaître. Cependant, à partir de l'automne 1943, les Allemands occupent la Poste. Leur surveillance se fait de plus en plus étroite et Raymond Vincent devra finalement partir au maquis pour éviter l'arrestation. Il quitte Grenoble en avril 1944 et rejoint le maquis de la Drôme.

Après la Libération, il s'engage dans l'armée régulière : il se rend alors sur le front en Alsace, puis en Allemagne. Il est démobilisé à la fin de 1945 et se marie la même année.

De retour à Grenoble, il reprend son travail aux P.T.T. tout en s'investissant dans la vie syndicale et politique. Il milite à la C.G.T. et à Échirolles, où il s'installe en 1952. Au sein de la commune, il sera conseiller municipal et adjoint au maire pendant trente ans. Raymond Vincent est président du C.O.L.O.R.C.A. (Comité local des retraités et personnes âgées) et de l'U.N.R.P.A. (Union nationale des retraités et personnes âgées). Il est aussi secrétaire du comité échirollois de l'A.R.A.C. (Association Republiqueaine des Anciens Combattants). Il décèdera en 2007.



© Martin STAHL

RÉSISTANCE DES HÉROS ORDINAIRES

LUMIÈRE SUR TROIS FIGURES DE LA RÉSISTANCE QUI ONT MILITÉ DANS L'OMBRE
(SOUVENT SOUS DES PSEUDOS) POUR SAUVER DES VIES AU PÉRIL DE LA LEUR.

GUÉRINO PERLI Pseudo «SCHITT»

D'origine italienne, Guérino Perli arrive en France en 1922, à l'âge de sept ans : la famille s'installe alors à Grenoble. Son père est terrassier, sa mère s'occupe d'une cantine où elle accueille de nombreux immigrés italiens.

Guérino travaille comme mécanicien chez monsieur Goni, dans l'actuel quartier Europole. Il entre aux Jeunesses communistes vers 1934. Sportif, il joue au football et fait partie du club « La Jeune Garde ». Il se marie en 1936 et l'année suivante obtient sa naturalisation française. En 1937, c'est aussi la naissance de son fils aîné, Lucien. Lui et son épouse auront deux autres garçons, qui naîtront en 1941 et 1947. Guérino Perli est mobilisé en Avignon durant les années 1940-1941. De retour à Grenoble, il entre rapidement dans la lutte clandestine contre l'occupant. Diffuseur de journaux et de tracts, saboteur, créateur de groupes de maquis, agent de liaison, il appartient à l'état-major F.T.P. travaillant surtout avec le 3^e bataillon F.T.P. en Chartreuse et les M.O.I. (Main d'oeuvre immigrée) puisqu'il recrute des Italiens pour la Résistance.

Lors de la Libération, dans la nuit du 21 août 1944, le lieutenant Perli réalise une opération d'envergure : il déclenche l'évacuation du poste

allemand contrôlant l'entrée de Grenoble, Porte de France, dérobant un matériel de combat très important. Dans le même temps, 38 hommes enrôlés de force dans la Wehrmacht – dont la complicité lui ont permis de mener à bien cette mission – rejoignent le 3^e bataillon F.T.P. Guérino Perli poursuit ensuite le combat sur le front de Maurienne, en tant que chef de détachement de téléfonistes. Il est alors officier du génie.

À la Libération il travaille aux Allobroges où il est mécanicien à l'imprimerie, puis il terminera sa carrière au Dauphiné libéré, prenant sa retraite en 1977.

Homme convivial et généreux, il dirigea notamment, pendant vingt ans, le F.C.G. (Football Club de Grenoble). Installé à Échirolles au début des années 70, il fit également preuve d'un grand investissement associatif dans le milieu des anciens résistants italiens. Guérino Perli est décédé le 27 juillet 1997.



© Collection privée



© Collection privée



© Collection privée

LOUIS RACCA Pseudo «DOUBLE»

Né en 1912, Louis Racca est un jeune homme sportif qui fait partie du club de rugby de Pont-de-Claix. Ouvrier chez Neyret-Beylier (future entreprise Neyrpic), c'est aussi un militant communiste.

En 1931 il épouse Madeleine Bornat-Quérat : ils ont trois jeunes enfants lorsque la guerre éclate et vivent alors quartier des Glaïres, à Échirolles. Mobilisé en 1939, Louis Racca est envoyé sur la frontière italienne, dans la région de Modane. À son retour il reprend son travail, tout en exploitant beaucoup de coupes de bois qu'il va ensuite vendre à Grenoble. La famille écoute régulièrement Radio Londres.

Louis Racca part pour le maquis de l'Oisans en juin 1944 avec d'autres Échirollois. Il appartient alors au bataillon du capitaine Lanvin ; son chef de section est Morandi.

Après la Libération, il ne s'engage pas dans l'armée régulière en raison de sa situation de père de famille, et retourne travailler chez Neyret-Beylier. D'ouvrier, il devient chef d'atelier à la manutention. Il prend sa retraite en 1975 et consacre alors une grande partie de son temps libre à s'occuper de son jardin, en face du stade Lesdiguières, ainsi que de ses nombreux chats, auxquels il voue une réelle passion. Il décédera la veille de Noël en 1990.

GEORGES DI GRÉGORIO

Georges Di Grégorio est né le 5 juillet 1927 à Échirolles où son père est cordonnier. Il passe son enfance dans le quartier de la Ponatière et va à l'école de la cité-jardin jusqu'à l'âge de dix ans. Il perd ses parents alors qu'il est encore adolescent.

À la suite de différents contacts, il commence à agir pour la Résistance au sein des brigades du colonel Fabien. Durant l'Occupation, Georges Di Grégorio fait partie des F.U.J.P. (Forces unies des jeunesses patriotiques) dans le 14^e arrondissement. Après avoir activement participé à la libération de Paris, il rejoint le «Bataillon de la jeunesse», puis est incorporé au premier régiment de Paris, à Montmédy. Il prend ensuite part à la campagne d'Alsace avec la brigade Fabien, puis à celle d'Allemagne dans les rangs du 15-1^{er} R.I. Le 31 mars 1945, aux ordres du colonel Gandoet, le 15-1 franchit le Rhin à Gernersheim. Poursuivant son avancée en Allemagne, la capitulation de cette dernière le trouve à la frontière autrichienne, le 1^{er} mai 1945, déplorant en un seul mois 800 tués, blessés ou disparus.

Georges Di Grégorio revient à Échirolles en novembre 1945. Son parcours est marqué par un fort engagement dans la vie syndicale, militante et politique au Parti communiste. Il joua un rôle très important dans le développement de la vie sportive d'Échirolles, puisqu'il fut notamment le fondateur du club de gymnastique, discipline au sein de laquelle il assumait très vite des responsabilités départementales et régionales. Georges Di Grégorio fut également vice-président du comité de coordination de la ville et secrétaire de la section interprofessionnelle des retraités de la C.G.T. Il fut enfin conseiller municipal de 1953 à 1959. Il est décédé le 28 juillet 2000.

Nous reproduisons ici un extrait de son interview accordée au magazine municipal Cité échirolles à l'occasion du 50^e anniversaire de la Libération.



© Service documentation & archives



© Collection privée

RÉSISTANCE PENDANT LA LIBÉRATION

LES RÉSISTANTS DE LA VISCOSE ET D'AILLEURS, ESSENTIELLEMENT RÉPARTIS ENTRE LES MAQUIS DE L'OISANS ET DU VERCORS, REVIENNENT EN VILLE, APRÈS AVOIR CONTRIBUÉ À LA DÉFAITE ALLEMANDE DANS LA RÉGION GRENOBLOISE. UNE NOUVELLE ORGANISATION TERRITORIALE SE MET EN PLACE. LE RÉSISTANT ET MEMBRE DU PARTI COMMUNISTE, GEORGES KIOULOU DEVIENT MAIRE EN 1945. IL S'AGIT ALORS DE RECONSTRUIRE ECHIROLLES, TOUT EN HONORANT LES GRANDES FIGURES DE LA RÉSISTANCE QUI ONT CONTRIBUÉ À LA LIBÉRATION.

PAUL ROCHAS Pseudo «Léon MARTIN»

Paul Rochas est né le 25 octobre 1926 à Pont-de-Beauvoisin. Pendant toute la durée de la guerre, son père est mobilisé dans une usine à gaz à Pont-de-Claix. Pour le rejoindre, la famille s'installe à Échirolles en 1940. Militant du Front populaire, il transmet à ses enfants son opposition à Pétain. Paul Rochas commence à travailler dès l'âge de 15 ans, et entre à l'usine Billaud en tant qu'apprenti. En 1942, il adhère à la C.G.T. clandestine. Il distribue des tracts, tout en cherchant à pénétrer un réseau de Résistance.

Ainsi en 1943, il adhère aux F.U.J. qui deviendront les F.U.J.P. l'année suivante. Peu après le Débarquement de juin 1944, son groupe de Résistance des F.U.J.P. est envoyé dans un maquis à Fréjus, une commune de Villeneuve-la-Salle dans le Briançonnais, pour s'initier au maniement des armes. Dix ou quinze jours plus tard, les troupes allemandes les attaquent et ils sont obligés d'évacuer en passant par la haute montagne. Ils rejoignent Villard d'Arène, puis la Grave. Paul revient ensuite à Bourg-d'Oisans, au maquis Lanvin. Il est affecté à un poste de mitrailleuse lourde au Pas de la Coche puis quitte le maquis Lanvin pour le Luitel et intègre le 9e bataillon F.T.P.

Lorsque les Allemands attaquent l'Oisans, son groupe décroche et traverse la chaîne de Belledonne. Leur chef est alors Dalmasso, le capitaine "Julien". Ils rejoignent finalement Grenoble le 23 août et prennent part à la bataille de Gières. Puis ils s'installent à Vaucanson.

De caporal, Paul Rochas devient sergent et intègre le 15^e B.C.A. avec lequel il part sur le front des Alpes en novembre. Affecté au Charmaix, au dessus de Modane, il fait partie d'un groupe d'éclaireurs skieurs. Blessé, il revient un temps à Échirolles puis participe à l'occupation de l'Autriche et du Liechtenstein avant d'être démobilisé en janvier 1946.

Ouvrier professionnel de la métallurgie, Paul reprend alors son travail à l'entreprise Billaud à Grenoble. En 1950, il entre chez Métafram à Pont-de-Claix, puis en 1951 à l'usine de la Viscose d'où il sera licencié à la suite de la grève de 1952.

Militant politique, il accède à la direction départementale du Parti communiste en 1948, devient membre du secrétariat en 1950 et le numéro un départemental de 1955 à 1982. Il a été membre de la direction nationale de 1970 à 1985. Élu conseiller municipal d'Échirolles en 1959 sur la liste conduite par Georges Kioulou, il assure notamment – à partir de cette date et jusqu'en 1989 – la responsabilité des questions scolaires. Il ne se représente pas en 1995. Désigné par le conseil municipal d'Échirolles, en 1976, conseiller régional, il a conduit la liste communiste lors de la première élection du conseil régional au suffrage universel en 1986. Il en sera notamment membre du bureau et questeur.

Fidèle à ses idéaux et au devoir de mémoire, Paul Rochas sera président de la section Échirolles-Eybens de l'A.N.A.C.R. jusqu'à son décès en 2011.



© Martin STAHL



© Collection privée

ALMÉRINO MIOTTO Pseudo «Thomas MERIN»



Almérino Miotto naît à Quinto, près de Venise, en Italie. Son père vit alors en France et participe à la construction de la cité Viscose où le reste de la famille s'installe en 1927. Almérino Miotto est âgé d'un an. Il entrera à l'atelier-école dès sa création en 1942, pour suivre un apprentissage d'ajusteur.

Membre des Jeunesses communistes à partir de 1943, il dirige bientôt un réseau de Résistance, participant au recrutement ainsi qu'à des actions de guérilla. Avec quelques camarades de son âge – dix-sept ans à peine – il imprime également des tracts sur le site même de l'usine, et les diffuse auprès des gars dont il est responsable.

Almérino Miotto prend également part à plusieurs actes patriotiques ; ainsi le 1^{er} mai 1943, en compagnie de son ami Pierre Maddaleno, il grimpe au sommet de la cheminée de la Viscose pour y accrocher un drapeau. Quelques temps plus tard, il est présent à la manifestation du 11 Novembre, parvenant de justesse à éviter l'arrestation. Au printemps 44, il rejoint le 5^e bataillon F.T.P. dans le maquis de l'Oisans. Le jour du départ, lors d'une étape à Saint-Georges-de-Commiers, lui et ses camarades connaissent un baptême du feu particulièrement périlleux. Cette fois encore, Almérino devait réussir in extremis à échapper aux soldats allemands, et finalement rejoindre le camp de maquisards implanté au Luitel.

Son bataillon participe aux combats de l'Oisans, à la libération de Gières et de Domène avec la compagnie Stéphane, puis aux combats du Glandon.

Almérino Miotto signe ensuite son engagement jusqu'à la fin de la guerre et suit une formation à l'école des cadres pour être sous-officier. Devenu sergent, il part pour le front des Alpes, en Maurienne, jusqu'en février 1945. De retour à Échirolles, il épouse en 1946 Irène Moch, dont la famille vit également à la cité Viscose, et qu'il connaît depuis l'enfance. Il trouve un emploi chez Richier, une entreprise de métallurgie installée à Grenoble, puis à Pont-de-Claix. Il est alors délégué syndical C.G.T. et délégué au comité d'entreprise.

En 1986, il entre au service des cantines de la mairie d'Échirolles, où il restera quatre ans, jusqu'à son départ à la retraite. Almérino Miotto est décédé en juin 1991.

Les extraits que nous reproduisons sont issus d'un témoignage qu'il avait accordé au musée de la Viscose quelques mois avant sa disparition.



© Collection privée

ÉCHIROLLES LIBÉRÉE

LE CONTEXTE

ÉCHIROLLES EST LIBÉRÉE LE 22 AOÛT 1944 PAR LES SOLDATS ALLIÉS, DONT DE NOMBREUX COMBATTANTS D'AFRIQUE DU NORD. ANDRÉ DELACHANAL, ALORS MAIRE DE LA VILLE, EST REMPLACÉ PAR GEORGES KIOULOU, RÉSISTANT ET MEMBRE DES FORCES ARMÉES DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS. CE DERNIER IMPULSE UN NOUVEL ÉLAN POLITIQUE AUTOUR DE VALEURS FORTES ISSUES DU CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE, AU PREMIER RANG DESQUELLES LA SOLIDARITÉ, EN DÉFENDANT NOTAMMENT LES OUVRIERS QUI ONT CONTRIBUÉ AUX ACTIONS DE LA RÉSISTANCE.



Les soldats libérateurs posent fièrement devant l'école et la mairie, 1944



Une famille sur un véhicule militaire à la Libération.

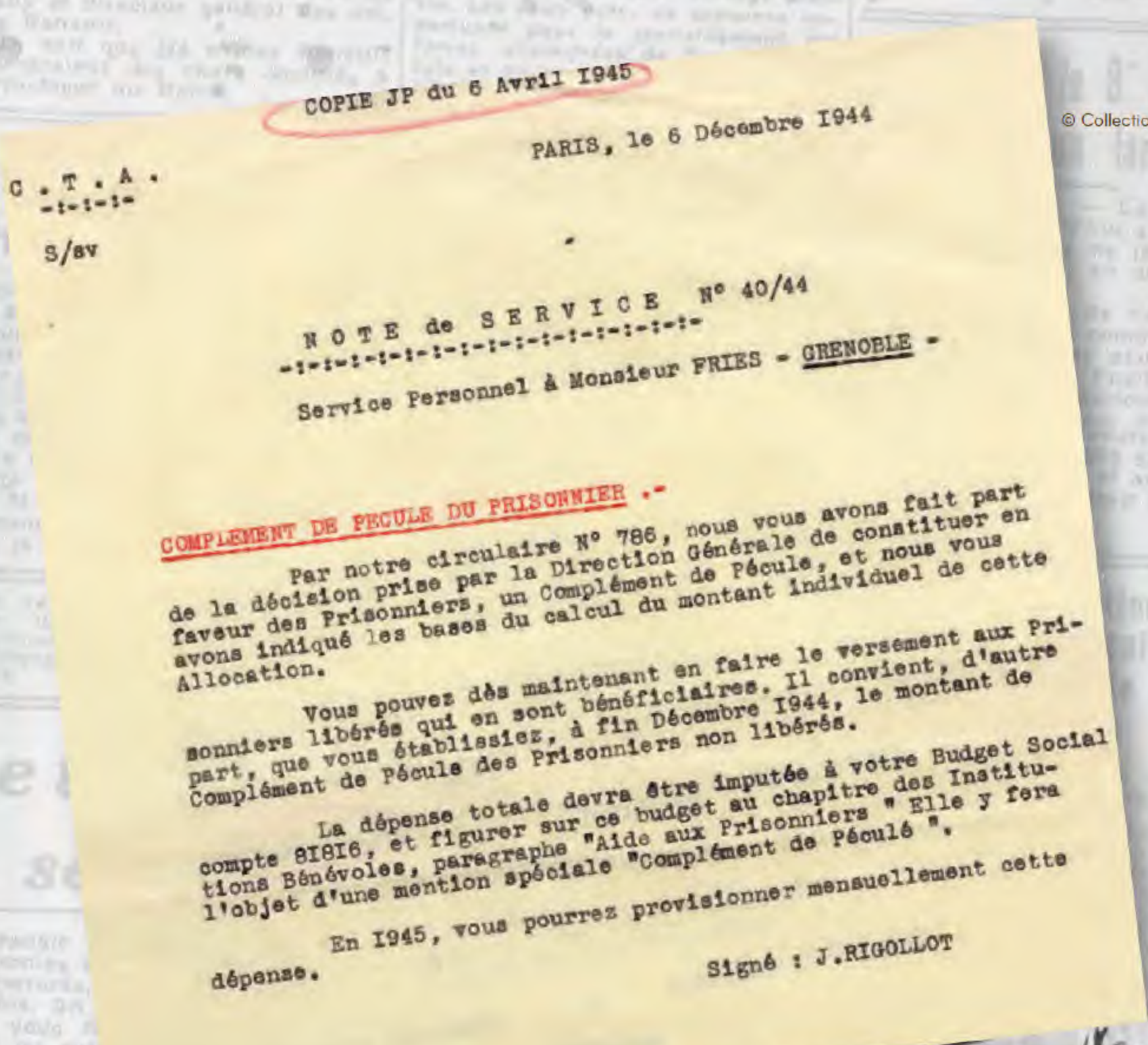
PAROLES DE RESISTANT

« Je distribuais les tracts dans la Viscose, à la cité Beauvert et même à Grenoble. On passait en vélo et on les lachait comme ça. C'était toujours contre les Allemands pour inciter les gens à bouger. Moi je ne me suis jamais fait arrêter mais mon frère aîné, Thomas, si. Il a été pris dans la rafle du 11 novembre 1943. Déporté, il a fait Buchenwald et Dora, l'usine souterraine. C'est un gars qui a tellement souffert qu'il n'en parle pas beaucoup. Si à la télévision, il y a un film avec des Allemands, il zappe ».

Jean SANCHEZ

« Nous avons caché des déserteurs tchèques qui faisaient partie des groupes mobiles de réserve (GMR) qui devaient rejoindre en Provence une unité de Résistance. Nous avons été arrêtés par une patrouille S.S. Nous avons été transférés à la Gestapo, boulevard Gambetta. Gros interrogatoire pendant une journée. Je n'ai jamais revu les G.M.R. J'ai appris plus tard qu'ils avaient été fusillés. Pourquoi eux et pas moi, mystère ».

Bernard BAILLE-BARRELLE
(fils de Louis)



Premier «repas des anciens» en présence de Georges Kioulou, 1945

ÉCHIROLLES LIBÉRÉE

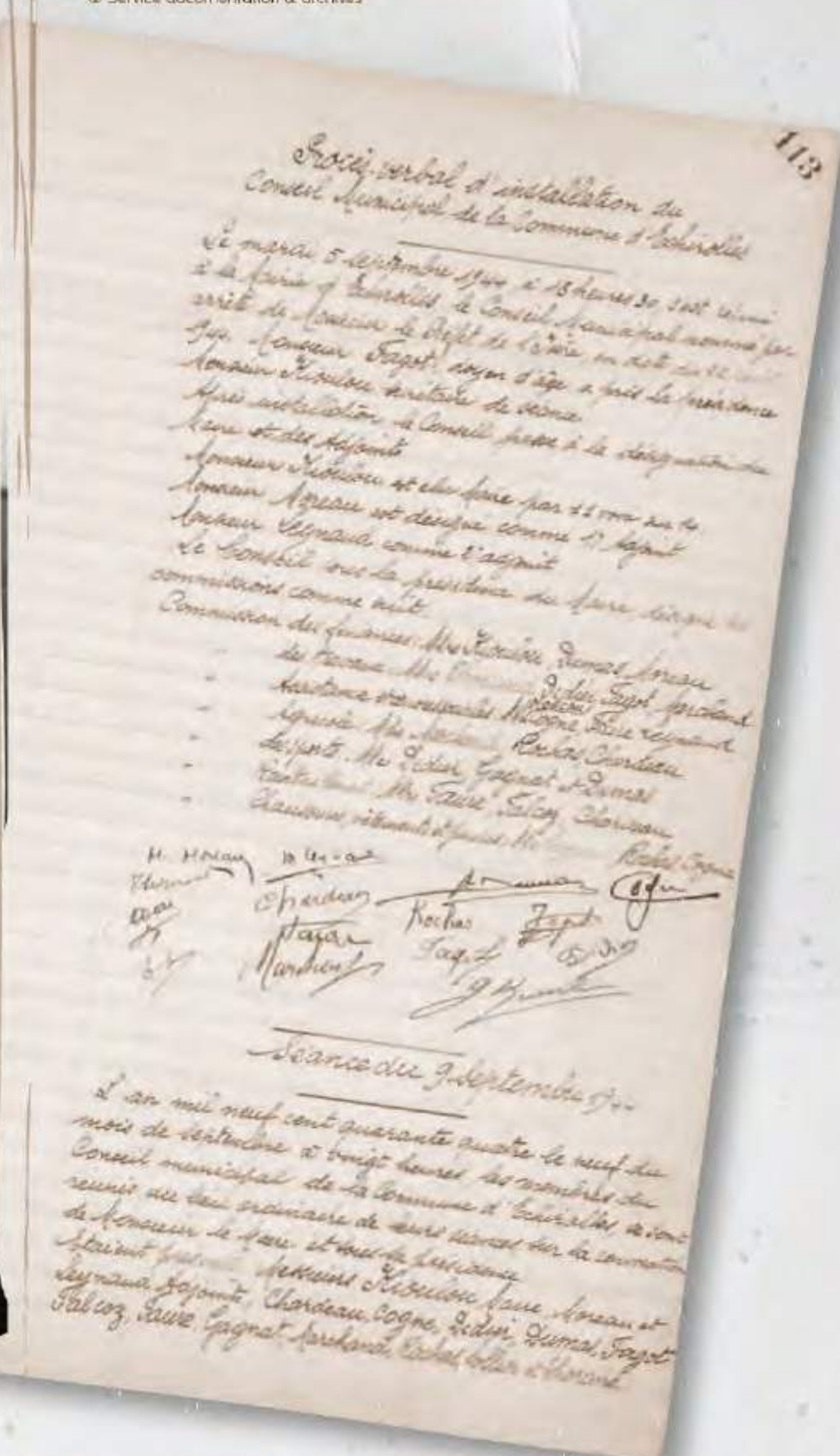
TÉMOINS DE L'HISTOIRE

D'HIER À AUJOURD'HUI, LA LIBÉRATION D'ÉCHIROLLES RESTE ANCRÉE DANS LES MÉMOIRES. DU MAIRE LIBÉRATEUR DE LA COMMUNE À UNE DES DERNIÈRES TÉMOIN DE CES ÉVÈNEMENTS, REVIVONS AVEC EUX CES MOMENTS FORTS.



Une nouvelle organisation territoriale se met en place, avec le remplacement d'André Delachanal, alors maire de la ville par Georges Kioulou, élu officiellement en 1945.

© Service documentation & archives



Lydie Mossière.
2024

© Pascal Sarrazin

GEORGES KIOULOU

Pseudo
«CAPITAINE PHILIPPE»

Maire libérateur

Georges Kioulou est né le 25 mai 1916 en Crète. Fils de travailleurs grecs immigrés en France, en juin de la même année, il apprend le métier de photographe après des études primaires. Militant F.S.G.T. dont il fut le secrétaire départemental, il adhère tôt aux Jeunesses Communistes puis au Parti Communiste en 1935. Après son service militaire, il ouvre en 1938 un atelier-magasin de photographie à Grenoble. Réformé en 1939 pour raisons de santé, il est contraint de cesser son activité. Il est alors employé aux P.T.T. puis à la S.N.C.F mais il sera à chaque fois licencié à cause de ses activités politiques antérieures.

En novembre 1940 il est embauché à la Viscose. Il fait alors partie du petit noyau de militants qui participent à la reconstitution du Parti Communiste dans la clandestinité. Il en est le responsable départemental de janvier à novembre 1941. Il crée les premiers groupes armés O.S en 1942. Puis, il devient membre de l'État Major départemental. En 1943, il appartient au triangle de direction F.T.P. Le "Capitaine Philippe" est alors né. Absent à la réunion du 17 mai 1944 car malade, il échappe par hasard au coup de filet de la Gestapo qui va décapiter toute la direction des F.T.P. en zone sud.

En 1944, il est nommé conseiller municipal par le Conseil de la Libération et élu maire. Il sera réélu maire lors des élections de 1945, 1947, 1953, 1959, 1965, 1971, 1977. Parallèlement à ses fonctions municipales, qu'il assume jusqu'en 1981, il est également membre du comité fédéral de l'Isère du P.C.F. de 1950 à 1955. Il est aussi conseiller général de 1970 à 1982 et conseiller régional désigné par la ville d'Échirolles de 1973 à 1982. Il décède le 26 février 2000.



© Service documentation & archives

LYDIE MOSSIÈRE

«J'y étais !»

«Ça a été une période très dure ! Encore plus entre 1940 et 1944. On avait du mal à se nourrir, on faisait de longs trajets à pied ou à vélo, on subissait des humiliations. Je me souviens qu'en 1941, ma mère et moi avions quitté Claix pour nous installer chez ma sœur qui avait obtenu un logement dans la cité ouvrière de Beauvert grâce à son emploi à la Viscose. Deux ans plus tard, à 13 ans, je travaillais dans une ganterie grenobloise puis dans une broserie. J'y suis restée 4 ans, je m'y suis même abîmée un doigt. J'aurais aimé poursuivre des études mais je n'en veux à personne d'avoir été contrainte à travailler si jeune. Je traversais la ville à pied pour me rendre au travail sans être malheureuse pour autant.

À l'époque, on était beaucoup dehors entre jeunes, on avait plein de copains et on s'amusait, malgré la guerre. De cette guerre, d'ailleurs, je n'en ai jamais trop parlé. Je pensais que ça n'intéressait personne. Et je me forçais, parfois, à ne plus y penser. Comme le jour du 8 mai 1945. Je suis allée danser pour célébrer la fin de la guerre alors qu'on n'avait pas encore grand-chose à ce moment là. Mais on avait la liberté, c'était ça de gagné. 80 ans plus tard, du haut de mes 94 ans, j'espère que les jeunes d'aujourd'hui ne vivront pas ce qu'on a vécu.»

Témoignage recueilli par Manon SISTI,
à lire dans son intégralité dans le magazine Cité Échirolles #410

Scanner ce QRCode
pour écouter le témoignage
poignant de madame Mossière



1530

L'HÉRITAGE UNE MÉMOIRE PRÉSERVÉE

DEPUIS LA LIBÉRATION, LES MUNICIPALITÉS QUI SE SONT SUCCÉDÉES À ÉCHIROLLES AUTOUR DE GEORGES KIOULOU, GILBERT BIESSY, RENZO SULLI ET AMANDINE DEMORE ONT EU À CŒUR DE FAIRE VIVRE AU QUOTIDIEN LES VALEURS DE LIBERTÉ, DE SOLIDARITÉ, D'ÉGALITÉ, DE FRATERNITÉ ISSUES DE LA RÉSISTANCE. UN ATTACHEMENT QUI SE TRADUIT PAR L'ORGANISATION CHAQUE ANNÉE DE NOMBREUSES CÉRÉMONIES MÉMORIELLES : 8 MAI 1945, CRÉATION DU CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE, SOUVENIR DES VICTIMES DE LA DÉPORTATION, HOMMAGE À MISSAK MANOUCHIAN ET AUX RÉSISTANT-ES FRANCS TIREURS ET PARTISANS-MAIN D'OEUVRE IMMIGRÉE.



Fête de la Libération
à la cité de la Viscose.
1947
© Service documentation & archives

Couverture du numéro spécial du magazine municipal Cité échirolles
à l'occasion des 50 ans de la Victoire sur l'Allemagne nazie.
Janvier 1996
© Service documentation & archives



Il y a 70 ans, la ville était libérée



La ville a célébré le 75^e anniversaire de sa libération



Il y a 78 ans, la ville retrouvait la liberté



Interview d'Amandine DEMORE,
extrait du journal Le dauphiné libéré.
22 août 2022
© Le dauphiné libéré

Extrait du journal Le dauphiné libéré.
24 août 2019
© Le dauphiné libéré

Extrait du journal Le dauphiné libéré.
24 août 2014
© Le dauphiné libéré

Commémoration du 22 août 1944.
2023
© Lionel JACART-SAINT-LOUIS - Ville d'Echirolles



Commémoration du 8 mai 1945
en présence des maires honoraires,
Gilbert Biessy et Renzo Sulli.
2014
© Salima NEXKECHE - Ville d'Echirolles



Lors de la cérémonie annuelle d'hommage
à Missak Manouchian et à ses camarades
de l'Affiche Rouge.
2024
© Marion SISTI - Ville d'Echirolles